

Parachat KI TETSE

 13 Septembre 2008 / 14 Eloul 5768



Entrée de Chabat : 18h41

 Sortie de Chabat : 20h27

Le mot du Rav :

« Sois un instrument du Bonheur »

Chap.22-8 : « *Quand tu bâtiras une maison neuve, tu feras un parapet autour de ton toit. Ainsi tu n'occasionneras pas d'effusion de sang dans ta maison si en tombe celui qui devait tomber* ».

La mitsva du parapet « *maaké* » est composée d'une mitsva positive, construire le parapet, et d'une mitsva négative, ne pas occasionner d'effusion de sang.

Rachi explique pourquoi la Tora a enseigné la mitsva du parapet après la mitsva de « *chilouah' hakène* », c'est-à-dire de renvoyer la mère qui est posée sur ses oisillons ou sur ses œufs. Pour nous encourager et nous enseigner qu'une mitsva entraîne l'accomplissement d'une autre mitsva, renvoyer la mère entraîne la mitsva du parapet.

-1/Quel est le rapport entre ces deux mitsvot ?

-2/Pourquoi ne pas dire qu'accomplir la mitsva de chilouah' akène entraîne la mitsva de la pose des mézouzotes dans une nouvelle maison !

-3/Cette personne avait bien une maison dans laquelle il avait fixé ses mézouzotes et le parapet. Qu'est-ce qui a changé pour lui ordonner maintenant de construire le parapet ?

La particularité de la mitsva de renvoyer la mère s'accomplit d'une manière spontanée sans aucune préparation, comme nous lisons au verset 6 : « *Si tu rencontres un nid d'oiseaux et que la mère est posée sur les oisillons, alors, de suite, sans réfléchir, renvoie la mère de dessus les oisillons* ».

Cette mitsva spontanée va entraîner à l'inverse une mitsva réfléchie.

Construire une maison demande beaucoup de préparation, c'est un grand projet où tout est réfléchi, compté et mesuré, pour son bien être et celui de sa famille. Cette personne est fière de son succès d'accomplir des mitsvot et se sent protégée par la « *Main Divine* ».

« *Fais un parapet à ton toit* » évite d'être la cause d'effusion de sang dans ta maison, car la Providence se sert des bons comme instrument de bonheur et des méchants comme instrument de malheur. Dans ton euphorie de faire que le bien, ne soit pas la cause du malheur de l'autre, bien au contraire, soit un instrument de BONHEUR, tout doit être parfait et irréprochable, après avoir fixé les mézouzotes qui te protègent spirituellement, fixe un parapet pour protéger physiquement même celui qui doit tomber, qu'il ne tombe pas CHEZ TOI.

En ce mois d'eloul ou l'usage est de vérifier les mezouzots, on doit s'assurer et se demander, suis-je un instrument de bonheur pour les autres.

Par RAV MOCHE MERGUI

 ROCH HAYECHIVA

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la

 mémoire de

Rabi Barouh' COHEN TSEDEK z'al

 Grand rabin de Téhéran

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la

 mémoire de

Monsieur Elie Mendel MERGY z'al

CHABAT d'après le MAHARAL – 3^{ème} partie

L'Homme pourrait s'étonner : comment le repos peut-il exister chez D'IEU, voilà qu'IL ne se fatigue et ne s'épuise point (comme le précise le prophète *Yécha'ya* 40-28) (1) ?

Nos sages disent dans la *Méh'ilta* : « Le verset dit : « IL se reposa le septième jour » ; y-a-t-il fatigue pour D'IEU ? Le prophète *Yécha'ya* s'est exprimé en ces termes 40-28,29 « IL donne la force au faible », il est dit également (*Téhilim* 33-6) « c'est par la parole de D'IEU que les cieux ont été conçus » (2), que veut donc dire « IL se reposa le septième jour » ? Malgré cela IL écrit sur Lui-même qu'IL se reposa. Faisons le raisonnement suivant : Si déjà Celui pour qui il n'y a pas d'épuisement le verset écrit qu'IL créa le

monde en six jours et qu'IL se reposa le septième, à plus forte raison que l'homme, à propos duquel il est dit dans *Iyov* 5-7 « l'homme est conçu pour l'effort », qu'il doit se reposer ! » (Par ailleurs le *Maharal* explique que le verbe reposer ne correspondant pas à D'IEU n'a été écrit dans la Tora uniquement pour que nous puissions faire ce raisonnement) (3).

Sache que tout acteur פועל qui agit dans le temps, il lui convient le repos à la fin de son labeur. L'homme agit avec le temps, son travail s'effectue à l'intérieur d'un certain laps de temps ce qui implique l'effort, lorsque son effort arrive à sa fin on peut dire sur lui qu'il se repose (4).

(1)(la notion humaine du repos – *ménouh'a* vient en fin de travail et d'effort épuisant, si on peut admettre le travail chez D'IEU on refuse de concevoir qu'IL arrive au bout de ses forces. Le travail et le repos chez D'IEU ne sont pas d'ordre physique, c'est ce que l'homme peine à comprendre. *Chabat* c'est goûter (aspirer) à un monde qui va au delà du raisonnement humain enfermé dans ce monde... c'est goûter au divin... C'est "*méè'ne olam haba*"...)

(2)(le premier verset indique que la notion de fatigue n'existe pas chez D'IEU, le second verset nous indique que c'est par la parole divine que tout a été conçu. On pourrait dire que le second verset explique le premier : il ne se fatigue pas puisque sa création n'est pas de l'ordre de l'effort physique. *Rav Hertman* rapporte au nom du *Midrach* : à peine il émet sa parole que les cieux sont créés. C'est la création spontanée !)

(3)(c'est en soi un large débat : la Tora s'adresse aux hommes et ce même lorsqu'elle parle de D'IEU "Lui-même". Les exégètes de la Tora se sont longuement penchés sur les verbes actifs (parler, marcher etc.) employés par les textes à propos de D'IEU, voir notamment le Guide des Egarés de *Rambam*. Concernant le *Chabat* l'idée est comme suit : "moi" D'IEU je ne me repose pas puisque je ne me fatigue pas, mais Je change le verbe Me concernant pour que vous puissiez le lire et en tirer une lecture qui vous sensibilise. Le verset dit sur D'IEU « IL se reposa » n'est donc pas une métaphore – une certaine lecture froide qui n'engage pas le lecteur, au contraire et justement pour ne pas vivre le *Chabat* comme une image D'IEU use d'un verbe qui parle à l'homme. C'est bien une des idées fondamentales à propos du *Chabat*, et de toute la Tora en général ...)

(4)(la notion de la fatigue s'inscrit dans celle du temps, ce qui nécessite du temps engendre une fatigue donc un repos. L'œuvre de l'homme n'est pas instantané - c'est bien la recherche de l'homme moderne : créer aussi vite que la parole émet l'idée. D'ailleurs lorsqu'une personne se dit fatiguée on est étonné et on lui rétorque mais tu n'as rien fait. Fut une période où l'homme travaillait jusqu'à épuisement de ses forces. Le temps chronomètre l'effort.

Il y a là encore une idée majeure à propos du *Chabat*, "me dit mon élève" : le *Maharal* dit que lorsque l'effort arriva à sa fin on peut dire qu'il se repose cela veut dire que le repos de *Chabat* témoigne l'effort effectué tout au long des autres jours, ce n'est pas uniquement un repos physique mais c'est la prise de conscience de toutes ces idées émises par le *Maharal* : se reposer parce que nous, les hommes, ne

travaillons pas selon les mêmes règles que D'IEU. Effectivement le travail divin est spontané, instantané, alors que celui de l'homme est étendu dans le temps.

D'après cette idée fort intéressante il ressort peut-être tout simplement que *Chabat* c'est prendre conscience que nous, hommes, ne sommes pas D'IEU. On peut lire également cette idée à travers ce que nous rappelle le *Chabat* : c'est D'IEU qui a créé le monde et, il l'a créé selon des critères divins – le temps. Ce temps qui nous fait défaut ou plutôt qui nous rend service et nous pointe du doigt que la notion du temps entre D'IEU et l'homme diffère.

Je voudrais rajouter encore un point important d'après ce que nous développons là : l'arrêt du *Chabat* nous permettra donc de mieux avancer la semaine, puisque cet arrêt nous fait prendre conscience de ce que nous sommes véritablement. L'arrêt s'impose. Le mouvement continu nous empêche d'évoluer...)

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la réfoua chéléma et au bon rétablissement de Madame Simh'a bat Fréh'a

Le Gaon contre la *haskala* (suite) *D'après Rav Dov Elish' « HAGAON »*

En Allemagne, à Berlin, le mouvement de la *haskala* s'était fixé comme objectif « la réforme éducative », plutôt que l'intérêt d'étudier les sciences. Cette réforme tenait à ce qu'on préfère et encourage l'étude des autres sciences plus que la Tora et les *mitsvot*. C'est bien là d'ailleurs la faute première des fondateurs du mouvement de la *haskala*.

D'ailleurs si le mouvement de la *haskala* a été tant contré par les Maîtres de la Tora ce n'est pas parce qu'elle encourageait l'étude des autres sciences. L'erreur des *maskilim* se trouve dans le bouleversement qu'ils ont voulu introduire au sein d'Israël : remplacer la Tora par les études et le travail. Ils s'efforçaient encore à ôter d'Israël son aspect distinct des nations – parce qu'il est séparé des nations de par la Tora et les *mitsvot*, ils voulaient le rapprocher près d'elles et de leurs esprits – en encourageant davantage l'étude des autres sciences. D'autant plus que la part minimale réservée à la Tora était également intégrée dans les études des autres sciences. Leur argument était qu'ainsi on gagnerait l'estime des nations et on bénéficierait des droits locaux. Ceci était l'objectif premier, mais voilà que celui-ci va s'étendre et ils ont voulu s'emparer de tout le peuple juif et ce fondamentalement en disqualifiant le pouvoir des Sages de la Tora en imposant les sciences et les savants.

Certains *maskilim* de Berlin n'avaient rien d'autre en tête si ce n'était que l'effacement du nom et du joug divin. La suite de l'histoire nous a montré plus vite qu'on ne se l'attendait que l'objectif des *maskilim* n'était autre que celui d'éloigner D'IEU et Israël le plus possible et ce jusqu'à l'oubli le plus total du judaïsme.

En réalité pour bien saisir l'enjeu du mouvement de la *haskala* il faut analyser ses origines. "Le sage Naftali Hertz Weizel", ainsi nommé par le grand public, fréquentait les lieux d'étude, pratiquait les *mitsvot* et possédait de large connaissances en Tora. Dans ses débuts Weizel publiait des ouvrages qui ne suscitaient aucun soupçon par conséquent aucune opposition contre lui ne s'était manifestée. Plus encore ses livres "Gan Naoul" sur l'origine de la langue sainte et "Yène Lévanon" sur Avot reçurent l'approbation de certains grands maîtres notamment le Noda Bihouda, certains écrivent même que son livre est manifestement bien fait puisqu'il contre ceux qui s'opposent aux paroles des Sages. Avec le temps on se rendra compte que son ouvrage était bourré de contenu contraire aux idées des Sages, le tout bien enveloppé dans ses commentaires. Weizel reconnaîtra lui-même que son intention était malsaine. C'est en l'an 5542 que le vrai visage de Weizel sera dévoilé aux yeux de tous (à suivre...).

Questions, hésitations, halah'a, conseil ou pensée juive
Contactez nous sur ravmergui@cejnice.com ou sur techouvot.com

La Guerre – La Vie !

Par *Rav Imanouël Mergui*

La *paracha* de cette semaine ouvre avec les lois de la guerre « *ki tétsé lamilh'ama âl oyvéh'a* - lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis ». On peut déjà s'étonner sur le verbe et l'expression du verset « lorsque tu sortiras », en français on dit plutôt "lorsque tu iras en guerre" ou lorsque tu combattras ?

Pour répondre et comprendre l'enjeu de la guerre dans la Tora il faut connaître la *paracha* dans son ensemble. Notre *paracha* compte un nombre considérable de commandements : 73 au total. En fait on sera surpris de constater que les lois de la guerre n'y sont absolument pas inscrites puisque la Tora nous parle de "celui" qui verra une belle prisonnière...

Un méli mélo de commandements figure dans notre *paracha* ceux-ci n'ont pas obligatoirement de rapport entre eux ! On a d'ailleurs du mal à choisir un sujet, de peur de léser les autres thèmes de la *paracha*. En étudiant toute la *paracha* on verra qu'elle traite de sujets du quotidien, je n'en citerai que quelques-uns : le couple, l'éducation, le rapport entre l'employé et l'employeur, la construction d'une nouvelle maison, le mariage, le divorce, le prêt avec intérêt, la droiture dans le commerce, la guerre contre *Âmalek*.

La *paracha* ouvre par la guerre et se clôture par la guerre, et nous livre tous ces sujets du quotidien à l'intérieur de ces guerres. Nous vivons avec ces sujets chaque instant de notre vie. Ces sujets sont souvent vécus comme une "guerre", un combat ou encore un conflit. Mais la Tora veut accompagner l'homme pour que ces guerres "ne fassent pas que des morts" et restent inutiles. On pourrait dire que la Tora nous aide à sortir vainqueur de ces conflits. Mais attention, comme nous le savons déjà, la victoire dans la Tora n'est pas synonyme de rabaisser l'autre – c'est une victoire envers et pour soi même ; car, si la Tora s'adresse à "moi" elle s'adresse également à mon "adversaire" – cet adversaire du quotidien. Prenons un exemple : dans le couple la Tora ne s'adresse pas uniquement à l'homme elle parle également à la femme. Dans ce conflit conjugal qui est le vainqueur : l'homme ou la femme ?! Parlons également des rapports parents-enfants : qui doit

gagner les parents ou les enfants ?! Dans ces cas c'est ni l'un ni l'autre mais c'est les deux qui doivent gagner, parce qu'on ne gagne pas envers l'autre mais envers soi même. Le Talmud au traité *Kidouchin* nous livre une idée majeure : lorsqu'un père et son fils étudient la Tora, au début de l'étude ils deviennent des ennemis, mais ils ne bougent pas de leur étude tant qu'ils ne s'aiment pas. Toute rencontre, tout échange crée des ennemis, nul ne peut en faire l'économie, même le père et son fils. Les partenaires doivent "juste" apprendre à vivre en harmonie, "en amour" – pour reprendre l'expression du Talmud. Finalement la guerre est une étape, un passage. Il est évident que tout le monde veut éviter la guerre (des nations comme des individus), tout le monde cherche à vivre paisiblement. La Tora nous "rappelle" que la guerre fait partie intégrante de notre vie. Pour la Tora la vie est synonyme de guerre, ce n'est donc pas là où l'homme doit investir. Son investissement doit se retrouver au niveau de l'« amour ». Si après une guerre on ne s'aime pas alors on a échoué.

La *paracha* continue : cet homme sorti à la guerre rencontre une "belle femme" il l'épousera et la haïra. C'est là que se situe l'échec – après la guerre la haine ! L'homme fort et vaillant au combat, grand et puissant guerrier, comment peut-il en arriver à haïr sa femme ?!

C'est peut-être cela le sens de l'expression du début de la *paracha* « lorsque tu sortiras en guerre ». Sortir veut dire aller d'un endroit où on aurait dû se trouver. Sortir à la guerre veut donc dire celui qui sort de son quotidien pour aller à la guerre, celui là même fait une erreur, la guerre s'inscrit dans le quotidien.

Tu n'es pas fort si tu gères les combats extérieurs alors que tu méprises les combats intérieurs.

Tu es fort si tes combats ne se résument pas qu'à l'extérieur.

La Tora nous indique donc l'idée suivante : vas à la guerre sans oublier de gérer tes conflits du quotidien ; ainsi tu sauras vaincre même le pire des ennemis qui est *Âmalek* (*Āmalek* est le symbole de celui qui se trompe de combat 1. Il combat Israël alors qu'aucun différent ne les séparer, 2. Il s'en prend à D'IEU).